

<b>Zeitschrift:</b>	Mitteilungsblatt / Keramik-Freunde der Schweiz = Revue des Amis Suisses de la Céramique = Rivista degli Amici Svizzeri della Ceramica
<b>Herausgeber:</b>	Keramik-Freunde der Schweiz
<b>Band:</b>	- (1976)
<b>Heft:</b>	88
<b>Artikel:</b>	Les surtouts impériaux en porcelaine de Sèvres 1804 - 1814
<b>Autor:</b>	Arizzoli-Clémentel, Pierre
<b>Kapitel:</b>	I. Le surtout du service olympique (1804 - 1807)
<b>DOI:</b>	<a href="https://doi.org/10.5169/seals-395139">https://doi.org/10.5169/seals-395139</a>

### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 15.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

des figures de biscuit pour une table de vingt couverts. Je pense qu'il en faut 7, dont

1° 1 groupe du milieu et 2 figures pour les plateaux des extrémités;

2° 4 figures moins grandes pour les côtés. La salle à manger n'a que 19 pieds sur 19 $\frac{1}{2}$ , ainsi ces figures doivent être de moyenne grandeur. Je désire qu'elles soient toutes de sujets mythologiques ou d'un genre analogue... la nudité des figures doit être décente... ».

De nombreux exemples du même genre peuvent être encore cités. Cette formule se retrouve jusque dans les fournitures aux Palais Impériaux, où, en dehors des grands sertouts qui feront l'objet de commandes spéciales, et qui sont l'objet de notre étude, seront livrés très tôt des ensembles décoratifs pour la table composés de différents biscuits assemblés pour l'occasion: le 24 Brumaire an 13 (1805) est livré pour Fontainebleau un service « fond nankin, figures bas relief » accompagné de plusieurs « sculptures » en biscuit formant surtout: un groupe « Apollon et Daphné », deux girandoles en biscuit, quatre figures « les Saisons », six vases de différentes formes<sup>42</sup>. Un autre service « frise d'or » fait partie de la même livraison avec un nouveau sertout composite à base de groupes: un « triomphe de Vénus », deux « enlèvements de Proserpine », deux girandoles « Boizot », quatre figures de muses, douze vases de formes différentes<sup>43</sup>. Tous les Palais Impériaux seront systématiquement fournis d'ensembles de biscuit pour accompagner les services: Stupinis (résidence impériale près de Turin)<sup>44</sup>, St-Cloud<sup>45</sup>, Lacken<sup>45</sup>, Strasbourg<sup>47</sup>, etc.

Même après les commandes impériales des grands sertouts qui correspondent à un projet spécial de service, la mode persistante des sertouts uniquement décoratifs se traduira par des livraisons aux Palais Impériaux de biscuits de Sèvres ne constituant pas un ensemble cohérent, agencés pour l'occasion: en janvier 1810 sont livrés aux Tuilleries « pour la table de Sa Majesté » un groupe des « 3 grâces avec vasques », deux figures de « Ganimède et Hébé », deux de « Terpsichore et Polymnie », trente-deux divinités de deux grandeurs; « pour la table de l'Impératrice », un groupe « Apollon et Daphné », deux « enlèvements d'Orithie », deux figures « l'Hiver et le Printemps », deux d'« Uranie et Euterpe », une de « Calliope »<sup>48</sup>. Ces sertouts, moins solennels, devaient d'ailleurs correspondre à la décoration ordinaire de la table impériale.

On n'hésitera pas non plus, pour composer des présents, à démembrer les grands ensembles des sertouts homogènes, à en isoler une ou deux pièces jugées peut-être plus réussies, à les rééditer et à les joindre au service offert. Le sertout du service olympique est un exemple typique de cette pratique: offert au tsar de Russie Alexandre Ier en 1807, un autre exemplaire du sertout fut incorporé à la même

époque, moins certains de ses éléments trop riches, dans le présent au Grand Ecuyer Caulaincourt nommé ambassadeur près du Tzar<sup>49</sup>.

Plus tard, en 1812, certaines pièces de ce surtout seront adjointes à d'autres provenant du surtout du service particulier de l'Empereur et formeront, avec un service de dessert, un présent diplomatique offert au prince de Schwarzenberg<sup>50</sup>, ambassadeur d'Autriche, après le baptême du roi de Rome.

Cependant ce goût général du décor de la table conduisit tout naturellement, et parallèlement, à la création d'ensembles cohérents créés pour des services spéciaux. Ces commandes émanant du gouvernement et destinées à la plus haute autorité de l'Etat, vont à la fois faire rayonner la qualité et l'esprit de création d'une manufacture d'Etat, et traduire les grandes tendances du style néo-classique, grammaire obligée des créations de l'art académique de l'époque.

Le premier de ces ensembles impériaux est, chronologiquement, le surtout du service olympique; puis ce sera le surtout du service égyptien; puis le surtout du service particulier de l'Empereur; enfin, le surtout des saisons.

## I. Le surtout du service olympique (1804—1807)

Du premier surtout qu'on peut qualifier d'« impérial », par la date à laquelle il fut réalisé et par la destination qu'on lui donna, nous savons peu de choses des circonstances de sa commande. On voit apparaître très tôt, dans les registres des archives de la Manufacture de Sèvres, la mention « service olympique »: dès l'époque du Consulat on travaille à certaines des pièces du service proprement dit et au surtout lui-même.

Celui-ci se présente pour nous un peu comme un point de clivage entre les réalisations de la pleine époque Empire, d'une part, et les restes des pratiques du XVIII<sup>e</sup> siècle qui sont encore fortes malgré la période troublée que vient de traverser la Manufacture. Il est typique à plus d'un égard, car on y rencontre, mélangées, des pièces comprenant à la fois des éléments peints et décorés et d'autres en biscuit, blanc et mat. L'emploi systématique du biscuit, seul matériau de la « sculpture », ne s'imposera qu'après. Ce premier ensemble cohérent est cependant moins monumental que les futures créations, mais on sent bien quel parti veulent tirer les dirigeants de la Manufacture d'un matériau tel que le biscuit dont ils aimeraient faire soutenir la comparaison avec le marbre ou le bronze.

La correspondance échangée entre l'intendant général de la Grande Armée, Pierre Daru<sup>51</sup>, ou le Grand Maréchal du

Palais, Duroc, et leurs services, avec Brongniart ne nous révèle pas d'ordres précis concernant la création du surtout.

Par les cartons concernant les travaux de la Manufacture (série Pb) et par les registres spéciaux retracant les travaux des tourneurs, répareurs, sculpteurs (série Va') et ceux des peintres doreurs (série Vj') nous pouvons suivre, en retrouvant les auteurs des différentes pièces, l'évolution de la fabrication de ce surtout.

Dans le registre « Pièces en peinture et dorure entrées au magasin de vente an 14 et 1806 », nous lisons:

« du 31 décembre 1806, Service dit olympique fond brun rouge avec frise en or sur le fond, miniatures colorées dans le milieu des assiettes, et sur des grandes pièces, représentant des sujets tirés de la mythologie<sup>52</sup>.

savoir:

	Prix de Vente (F)
68 assiettes plates	360 24 480
16 compotiers à dauphins	100 1 600
4 jattes à pied	140 560
2 grandes jattes à sirènes	750 1 500
8 seaux à bouteille	240 1 920
4 seaux crénélés	350 1 400
2 seaux à glaces	1 800 3 600
4 sucriers à pied dauphins	350 1 400
2 corbeilles à anses serpent à 3 parties	830 1 660
4 corbeilles jasmin	350 1 400
Pour le surtout	
2 cornets d'abondance	1 400 2 800
2 colonnes et leurs socles	1 200 2 400
4 vasques à fleurs	100 400
40 petits vases à anses dauphins fond beau bleu de 4 formes	72 2 880
	48 000

— nota: Pour les trois groupes dudit surtout voyez au registre de la sculpture à la fin de décembre ».

Si nous nous reportons au dossier des pièces de sculpture de décembre 1806, nous trouvons le complément du surtout<sup>53</sup>: « décembre 1806, fournées des 8, 24, et 31 décembre.

...Sculpture du service olympique:

1 groupe Bacchus et Cérès	1 800
2 groupes des 3 grâces avec vasque	860

nota — les socles et la monture ne sont point compris dans cette appréciation ».

Ainsi nous voyons dans les registres d'entrée au magasin de vente toutes les pièces — ou presque, car il y aura quelques adjonctions et soustractions lors de la livraison du service — qui composent le surtout.

La commande du service restant obscure nous ne pouvons nous référer qu'à la première mention qui soit faite du service par l'administrateur Brongniart dans les récapitulations générales des « travaux en train » de la Manufacture, et déjà citée plus haut<sup>54</sup>. Puis nous suivons l'évolution de la réalisation du surtout à travers ces mêmes registres: « Travaux en train au Ier messidor an 13... les sculpteurs ont encore été occupés à rassortir les surtouts de table afin d'avoir des services tout prêts pour les palais impériaux ou tout autre destination<sup>55</sup>... », le 1er germinal an 13: « ateliers de peinture et de dorure... un service très considérable, mais pour dessert seulement, dit le service olympique. Toutes les pièces représentent en miniature des sujets de la mythologie, toutes les pièces sont de nouvelles formes, très élégantes et riches. Il est peint par M. Georget<sup>56</sup> et Mme Jacquotot<sup>57</sup>. Ce service est au plus au tiers et il y a encore pour près de six mois d'ouvrage. Les pièces de sculpture du surtout sont faites sur des modèles faits par MM. Chaudet, Clodion et Taunay<sup>58</sup>... », « les sculpteurs sont occupés à compléter les assortiments de surtout et à faire les pièces des surtouts des services dits olympique et égyptien<sup>58</sup>. » Il n'est pas fait d'autre mention précise du surtout avant le registre des travaux du 1er avril 1806 qui mentionne dans les ateliers des tourneurs et mouleurs « deux cornets antiques en forme de cornes d'abondance très riches d'ornements pour le surtout du service olympique » et pour l'atelier de sculpture, « le surtout du service olympique complet sauf les cornets antiques pour fruits<sup>59</sup> ». Dans les travaux en train pour le dernier semestre de 1806, ateliers de peinture et dorure, on trouve mention de « 2 colonnes à dorner par Constans (en train), 2 cornes d'abondance (en dorure), 40 petits vases (presque tous faits, à garnir)... la base des colonnes à faire et les cornes d'abondance<sup>60</sup> ». Puis, le premier octobre 1806, chez les tourneurs, « les cornes d'abondance ont été cuites toutes deux et ont été très bien réussies... », chez les peintres « le service olympique est terminé<sup>61</sup>... ».

L'année 1807 va apporter sa destination définitive au service, avec quelque difficulté pour obtenir son règlement de la part de la Manufacture, et après des pérégrinations diverses à sa sortie du magasin de vente.

Une lettre de A. Brongniart, du 13 août 1806, signale à l'Intendant général Daru que « si l'Empereur garde pour son usage les services dits olympique et égyptien, nous n'aurons aucun beau service à donner en présent, il est instant d'en préparer d'autres (c'est un travail fort long)<sup>62</sup>... ». Ces préoccupations du directeur de la Manufacture Impériale correspondaient aux demandes des services des Palais: le 20 août 1807, le Grand Maréchal du Palais, Duroc, réclamait le service olympique, prévu dès l'origine pour l'usage personnel de l'Empereur<sup>63</sup>: « Monsieur le Grand Maréchal du Palais écrit ces mots à Monsieur

l'Intendant Général (de la Maison de l'Empereur): il a été fait, Monsieur, à la Manufacture de Sèvres un service de porcelaine appelé service olympique pour l'usage de Leurs Majestés. Je vous prie d'autoriser la remise de ce service, afin que nous puissions nous en servir pour les fêtes qui auront lieu à l'occasion du mariage de S. A. la Princesse Catherine de Wurtemberg<sup>64...?</sup>. Brongniart note en exergue: « Répondu sur le champ que le service olympique serait livré demain à midi. » En fait, Brongniart avait écrit au Grand Maréchal le 19 août 1807, lui disant: « je reçois à l'instant (19 août 7 h du soir) la lettre de monsieur Pfister<sup>65</sup> du 18 août dans laquelle il me dit de votre part de livrer de suite le service de l'Empereur dit olympique. On va s'occuper demain de l'emballer et vendredi à midi il sera aux Tuilleries. Mais je désirerais, Monsieur le Grand Maréchal, qu'une demande de cette importance fût en règle et que votre excellence voulût bien m'en transmette l'ordre direct<sup>66</sup>. » Ce à quoi le Grand Maréchal répond dès le 20 août qu'il convient de l'irrégularité du procédé et lui adresse la demande expresse du service olympique<sup>67</sup>. Le 1er septembre, de Berlin, l'intendant de la grande Armée, Daru, autorise à son tour Brongniart à faire la remise du service olympique « exécuté à la Manufacture pour l'usage de LL. MM. » au Grand Maréchal « conformément à la demande qu'il lui en a faite<sup>68...?</sup>. » Le service et son surtout resteront très peu de temps aux Tuilleries, après avoir servi au mariage de Jérôme et de Catherine de Wurtemberg. Le 13 septembre 1807<sup>69</sup> le Maréchal Duroc avertit Brongniart que « S. M. désirerait envoyer en Russie le service olympique... s'il était possible que ce service fut emballé demain dans la journée, il partirait le soir en poste. Ce service est à Paris. Veuillez me dire aussi où en est le service égyptien s'il était prêt, S. M. l'enverrait aussi<sup>70...?</sup>. » Il s'agit donc d'un présent au tsar, pour illustrer les bonnes relations inaugurées par le Traité de Tilsit, ratifié le 8 juillet 1807. Brongniart répond au Grand Maréchal, de Sèvres, le 14 septembre 1807<sup>71</sup>: « on emballe avec la plus grande activité le service olympique mais malgré cela il me paraît encore très peu probable qu'il puisse être prêt pour le soir à cause du surtout en sculpture qui exige un soin particulier... je ne sais si V. E. est instruite que ce service de table est très considérable et qu'il formera quatre grandes caisses qui pèsent environ 20,00. Je crois devoir l'en prévenir afin qu'elle puisse déterminer les moyens de transports. Je joins à ce service un état et une instruction sur la manière de le remonter et de le disposer. Je retourne le 24 à Paris pour presser et surveiller l'emballage... ». Le lendemain nouvelle lettre de Brongniart au Grand Maréchal, où l'on voit que le nombre de caisses a singulièrement augmenté: « Sèvres, 15 septembre 1807... l'emballage du service olympique et des tasses qui l'accompagnent a été terminé aujourd'hui à 11 heures. On y a passé la nuit. Malgré les soins qu'on a apporté dans cet

emballage, les porcelaines seraient brisées si elles voyageaient en poste dans une voiture non suspendue. Le tout forme neuf caisses très fortes... ». De son côté Brongniart avertit l'Intendant Général, alors en Allemagne, de toutes ces tractations et de l'emballage du service pour la Russie<sup>72</sup>. Daru lui répond de Berlin le 6 octobre en lui signalant que « le service ne devra plus être compris dans les fournitures faites pour le service de Monsieur le Grand Maréchal du Palais, mais porté dans le compte des porcelaines livrées pour présent... ».

Ertault, quartier-maître des Tuilleries, envoie à Brongniart le 21 septembre des détails sur les conditions de transport du service<sup>73...?</sup> « J'ai ordre de faire mettre dans un fourgon les caisses qui contiennent ce service. Lorsque tout sera prêt je vous ferai prévenir, ayant su de Monsieur le Grand Maréchal que vous désiriez être présent pour voir placer les caisses qui doivent faire une aussi longue route... » et le 25 septembre, Ertault signale à Brongniart que « le fourgon sera à ma disposition ce soir, ou demain de grand matin, et qu'ayant ordre du Grand Maréchal de presser cette expédition, on pourra emballer les caisses dans la matinée de demain; si vous pouvez vous rendre aux Tuilleries sur les 8 heures, je serai très satisfait que vous présidiez à cette importante opération... »<sup>74</sup>.

Mais se pose tout de suite la question du règlement du service et de son emballage: chaque administration dénie sa compétence et Brongniart doit se livrer à de nombreuses démarches pour arriver à obtenir du ministère des Relations Extérieures, dont Champagny est le chef, qu'il reconnaîsse sa compétence en matière de présents diplomatiques, et règle les frais: la difficulté venait de ce que l'ordre était parti du Grand Maréchal<sup>75</sup>.

Brongniart tient l'intendant général Daru au courant de toute l'affaire par des lettres du 21 octobre 1807<sup>76</sup>, et du 24 novembre 1807<sup>77</sup>, où il lui expose clairement la situation, la manière dont le service a été expédié et le problème que cela pose à propos de son règlement. L'intendant répond de Berlin le 8 novembre 1807 et le 28 décembre 1807<sup>78</sup> et désigne « le Ministre des Relations Extérieures, qu'attendu la destination de ce service, c'est à lui qu'il appartient de vous en faire donner le reçu et d'en acquitter le prix à la Manufacture comme aussi de faire payer le montant des frais faits pour son expédition à l'ouvrier qui en a été chargé... ».

Les registres de vente conservent l'endossement des Relations Extérieures: « A S. Ex. Mgr. le Ministre des Relations Extérieures pour sa Majesté l'Empereur de Russie, 1807. aoust, sept et oct... »<sup>79</sup>. Le prix du service, augmenté d'un cabaret, et du surtout revenait à 59 020 fr. Cette somme fut payée par acomptes du 29 juin 1808, du 21 juillet et du 28 octobre<sup>80</sup>.

Et l'intendant général, par une lettre de Berlin, du 14 février 1808 remerciait Brongniart de l'avoir tenu au

courant et de lui annoncer que le « service est arrivé en bon état à sa destination... »<sup>81</sup>.

#### *Description du surtout*

Ce surtout peint de couleurs vives, rehaussé ça et là de pièces en biscuit blanc et de dorures, devait faire grand effet sur une table d'apparat. Cette originalité dans le parti du décor — puisque nous ne retrouverons désormais, après ce service, que des surtout en biscuit blanc — nous rappelle sans doute un peu du goût consulaire, dont les arabesques pompeïennes ornèrent les demeures de cette époque de transition, avant d'aborder l'art plus lourd, plus systématique de l'empire installé. C'est peut-être un reflet, par sa taille encore assez restreinte et ses fins décors, des subtiles harmonies créées par Joséphine pour le 1er consul à Malmaison. Nous devons faire un effort d'imagination pour reconstituer à travers les textes ce que fut cet ensemble.

Il existe, dans les cartons de dessins et de modèles de la Manufacture, très riches en projets décoratifs, dûs la plupart du temps à la main de l'architecte Théodore Brongniart, père de l'administrateur, un dessin général non signé de la composition entière du surtout (fig. 9), dessin extrêmement utile pour retrouver les auteurs et se faire une idée de la manière dont on devait présenter les pièces au milieu de la table<sup>82</sup>.

Ce dessin général fait partie d'un carton où sont conservés plusieurs projets pour le service olympique dessinés par Brongniart père et signés par lui: nous retrouvons dans le projet général la manière de l'artiste. Cependant, il s'agit bien d'un projet, d'une ébauche, car, nous le verrons, le surtout livré ne correspond pas exactement au dessin préparatoire.

#### *A. Pièces peintes et dorées*

Ce sont dans leur ordre d'entrée au magasin de vente « 2 cornets d'abondance, 2 colonnes et leurs socles, 4 vasques à fleurs, 40 petits vases ».

#### *Les cornets d'abondance*

Ces pièces, sur lesquelles nous possédons assez peu de renseignements, ne figurent pas sur le projet général de Brongniart père. Pourtant nous les voyons incluses dans le surtout dès son entrée au magasin de vente, et elles feront partie de l'envoi final au tsar.

Si l'on n'en connaît pas l'auteur, on peut se faire une idée du décor fort riche de ces cornets (ils sont évalués à 2800 fr., ce sont les pièces les plus chères du surtout entier) par des mentions dans les registres des travaux de peinture et dorure: « Cussey<sup>83</sup>, peintre, août et septembre 1806: deux cornets ornemanisés du service olympique, pour le fond bleu d'azur veiné d'or, le rechampissage du bas-relief et sa dorure, le gratage de la frise... »<sup>84</sup>. Un autre texte, tiré de l'appréciation du service lors de son entrée au magasin de vente le 31 décembre 1806<sup>85</sup> nous parle de « 2 cornets ornemanisés fond rouge et bleu lapice, or mat bruni à l'effet ». Ces couleurs brillantes étaient appliquées sur un cornet en forme de rhyton à l'antique, se terminant par une tête de sanglier et orné d'un bas-relief d'enfants se livrant aux travaux des champs, le tout soutenu par une importante guirlande de fruits (fig. 11)<sup>86</sup>. Un beau dessin aquarellé de Th. Brongniart nous transmet l'harmonie de couleurs de cette importante pièce (fig. 12)<sup>87</sup>.

#### *Les colonnes*

Faisant partie des « grandes pièces » du surtout, elles sont mentionnées, dans l'énumération déjà citée des pièces du magasin de vente du 31 décembre 1806, comme étant « 2 colonnes et leurs socles ». Correspondant à une inspiration répandue aussi bien en architecture que dans les arts décoratifs (et notamment à Sèvres), toutes ces colonnes s'inspirent de celles érigées à Rome à l'occasion des triomphes, les plus célèbres étant dédiées à Marc-Aurèle et à Trajan. Deux artistes assez importants ont travaillé à leur composition, Louis-Simon Boizot (1743—1809) et Clodion (1738—1814)<sup>88</sup>. Le premier, Prix de Rome en 1762, membre de l'Académie en 1778, a dirigé les ateliers de sculpture de la Manufacture de Sèvres de 1773 à 1809, où il fut l'auteur de nombreux modèles<sup>89</sup> dans le goût antique.

Il travailla aussi à une autre colonne, celle de la fontaine du Palmier, place du Châtelet. Nous connaissons sa participation aux colonnes du surtout par une mention dans les registres des travaux de l'an 13 où on lit que le sieur Legendre, mouleur en plâtre, a « moulé à creux perdu les figures de Diane et d'Apollon par Monsieur Boizot, pour la colonne du service olympique, et coulé les modèles... »<sup>90</sup>. Ces deux statuettes, modelées par le sculpteur ornent le sommet des deux colonnes disposées de part et d'autre du char central dans le projet général de Brongniart<sup>91</sup>.

Les socles des colonnes devaient recevoir un décor de figures en bas relief modelées par Clodion. Celui-ci, élève de Pigalle et de Lambert-Sigisbert Adam, imita l'Antiquité dans sa grande statuaire. Ses satyres, faunes et bacchantes

en terre cuite, pleins de mouvement et de vie, eurent un immense succès. C'est dans un genre beaucoup moins galant qu'il composa les bas-reliefs des socles. Une mention tirée du même registre, signale que le sieur Legendre a « moulé les six figures de la base de la colonne olympique par Monsieur Clodion, composées de 38 moules... »<sup>92</sup>.

Un modèle de ces colonnes existe encore à la Manufacture (fig. 13): il nous renseigne sur la dimension que pouvaient avoir ces pièces: 1,26 m de hauteur<sup>93</sup>. On s'imagine mal l'effet que pouvait produire sur une table un tel ornement. Il faut cependant supposer que cela plaisait, puisqu'on en réalisa plus tard de plus grandes encore.

Le socle, orné des bas-reliefs de Clodion<sup>94</sup> montre une sorte de procession de personnages nus ou drapés dans le goût du service, dédié à la mythologie. Ces figures se détachaient en or sur un fond rouge<sup>95</sup>.

Le fût, lisse, était de couleur « bleu lapice » orné d'un léger décor en or (croisillons, étoiles, palmettes, etc.)<sup>96</sup>. Il était sommé sur l'une, d'une statuette d'Apollon nu par Boizot tenant une lyre et couronné de soleil<sup>97</sup>, biscuit « mis en plein or »<sup>98</sup>; sur l'autre, d'une statuette de Diane chasseresse vêtue d'une courte tunique, tenant arc et carquois, du même Boizot, et entièrement dorée<sup>99</sup>.

Des observations de l'administrateur de la Manufacture A. Brongniart, pour l'envoi du service en Russie, nous décrivent ces colonnes comme étant en « beau bleu, richement dorées et surmontées d'une figure de Diane et d'Apollon en biscuit doré, se plaçant sur une base cylindrique à fond rouge entourée de figures de femmes se tenant par la main. Elles (les colonnes) ont un socle en ébène à 3 marches»<sup>100</sup>.

#### *Les vasques à fleurs:*

Les quatre vasques, citées comme faisant partie intégrante des pièces peintes du surtout en décembre 1806, ne furent pas comprises dans le présent au tsar Alexandre Ier. Cependant elles avaient fait l'objet d'un décor très soigné et Brongniart avait prévu leur place dans le projet général; on y travailla dès l'an XI<sup>101</sup>, et l'on ne sait pourquoi on les mit de côté. Ces pièces, de forme basse, récurrent, nous le savons<sup>102</sup>, sur un fond « rouge et ciel », un décor à base de papillons multicolores rehaussé d'or.

#### *Les 40 petits vases d'ornement:*

Le profil de ces vases « à anses dauphins fond beau bleu de quatre formes »<sup>103</sup> est conservé dans l'album des pièces

fabriquées par la Manufacture avec les tarifs et les formes correspondantes<sup>104</sup>.

De plus, nous connaissons, par des dessins rehaussés d'aquarelle dus à Théodore Brongniart, le décor de chacune des 4 formes de vases (fig. 14, 15, 16, 17).

Ce sont des variations autour de la forme fuseau, si en vogue sous l'Empire, et la forme Médicis. Leur fond beau bleu, rehaussé d'or<sup>105</sup> ajoutait une note plus sombre au milieu des couleurs vives des grandes pièces, où ils étaient répartis dix par dix, sur le « dormant » ou plateau général du service. Dans les curieuses observations de la main même de Brongniart fils, « sur l'usage, la disposition et le rassemblement des pièces » du service olympique<sup>106</sup>, rédigées lors de l'envoi du service à la cour de St-Petersbourg, il note que « les petits vases bleus décorés en or sont placés dans l'intervalle des grandes pièces et jamais devant; ils doivent porter chacun trois ou quatre fleurs de moyenne grandeur ». Au magasin des modèles de la Manufacture sont conservées deux sur quatre des formes des petits vases du surtout<sup>107</sup> ce qui peut donner une idée de leur dimension (en comptant avec la réduction, 20 cm).

#### *B. Pièces de sculpture*

##### *Le char de Bacchus et Cérès de Taunay*

Dans la pièce du milieu, le char de Bacchus et Cérès, nous reconnaissions l'œuvre du sculpteur Taunay (1767—1824). Prix de Rome en 1792, celui-ci, surtout connu pour sa collaboration à la décoration sculptée de l'arc de triomphe du Carrousel (il y réalisa en effet deux renommées et un des cuirassiers de la corniche), travailla pour Sèvres et fournit des modèles à la Manufacture de 1802 à 1807<sup>108</sup>. Il n'existe nulle part, dans les registres anciens de la Manufacture, une mention expresse « char de Cérès et Bacchus par Taunay ». Mais on sait, par d'autres mentions<sup>109</sup>, que Taunay a travaillé pour ce surtout: « Travaux en train en l'an 11 »: « ... un service représentant des sujets de mythologie, toutes formes nouvelles, élégantes et riches, les sculptures exécutées par Chaudet, Clodion, Boizot, Taunay... »

Parmi les modèles en plâtre de la manufacture est conservée une pièce<sup>110</sup>, qui, lorsqu'on la compare au dessin de Brongniart, ne peut laisser aucun doute sur son origine: c'est bien le char de Cérès créé par Taunay en 1804 (fig. 18).

C'est la pièce centrale du surtout. La hauteur du modèle conservé à Sèvres est de 0,55 m. Ce char se présente comme une plate-forme rectangulaire, décorée d'un bas-relief avec une frise d'amours cueillant le raisin et foulant du côté du Bacchus, avec un cortège de Bacchanales; un

sacrifice est représenté à l'arrière du char, tandis que du côté de Cérès la frise montre des amours bêchant, pansant un cheval, récoltant du miel; cette plate-forme des figures est portée par quatre roues pleines à barreaux, avec essieu à tête de lion.

Simplement posé sur ce socle, un trône décoré d'un thyrse et d'une coupe de raisin, d'un flambeau et d'un serpent en bas relief, sur lequel sont assis un Bacchus nu couronné de pampres, le pied sur une urne et dans la main un thyrse, et une Cérès vêtue à l'antique, couronnée de blé et tenant une gerbe. Le char lui-même est traîné par une paire de bœufs, attelés par une guirlande de fleurs.

Nettement inspiré du type des chars de triomphe antiques tels que les ont vu les néo-classiques à travers ceux de la Renaissance italienne<sup>111</sup>, le char de Bacchus et Cérès est aussi proche de compositions contemporaines, par exemple celui de la fontaine de Cybèle par F. Gutierrez et R. Michel au Prado à Madrid (fin du XVIII<sup>e</sup> siècle), ou celui imaginé par P. Petitot en l'an VII pour la place de la Concorde<sup>112</sup>.

Ce groupe, classée dans la partie « sculpture » des travaux de la Manufacture — ce qui sous-entend des pièces non décorées ou peintes, mais en biscuit de porcelaine blanc et mat — comptait pourtant une partie de biscuit doré; dans l'appréciation du service au magasin de vente, on note: « Le char de Bacchus et Ceresse, groupe en biscuit avec ornements dorés »<sup>113</sup>; et dans les registres spéciaux aux travaux de peinture, Boitel, doreur, travaille aux « garnitures du char du service olympique » en juin 1806<sup>114</sup>. Ces « garnitures » se ramenaient en fait, comme on le voit sur le dessin général, à tout le char et au trône des figures: seuls Bacchus et Cérès et les deux bœufs gardaient le caractère de biscuit, avec des rehauts d'or (guirlandes, couronnes, etc.). Le thyrse même que tenait Bacchus était de bronze doré: ce détail nous est connu par les observations de Brongniart pour l'envoi du service en Russie<sup>115</sup>: « Ce groupe est emballé en deux parties. La partie qui est composée des deux figures se place simplement sur le char. On trouvera dans la caisse le thyrse en bronze doré que doit porter Bacchus. »

#### *Le groupe de 3 grâces de Chaudet*

Nous avons vu que dans le passage cité et énumérant les noms des artistes ayant collaboré aux sculptures, il y avait celui de Denis-Antoine Chaudet (1763—1810). C'est un sculpteur beaucoup plus connu que Taunay, et, dans la sculpture néo-classique, il occupe une place brillante: après avoir débuté par une série de sculptures inspirées par la littérature (Bélisaire, Paul et Virginie, etc.) il exécuta le Napoléon à l'antique de la colonne Vendôme et la fameuse « Paix » en argent pour un salon des Tuileries. Il fut aussi

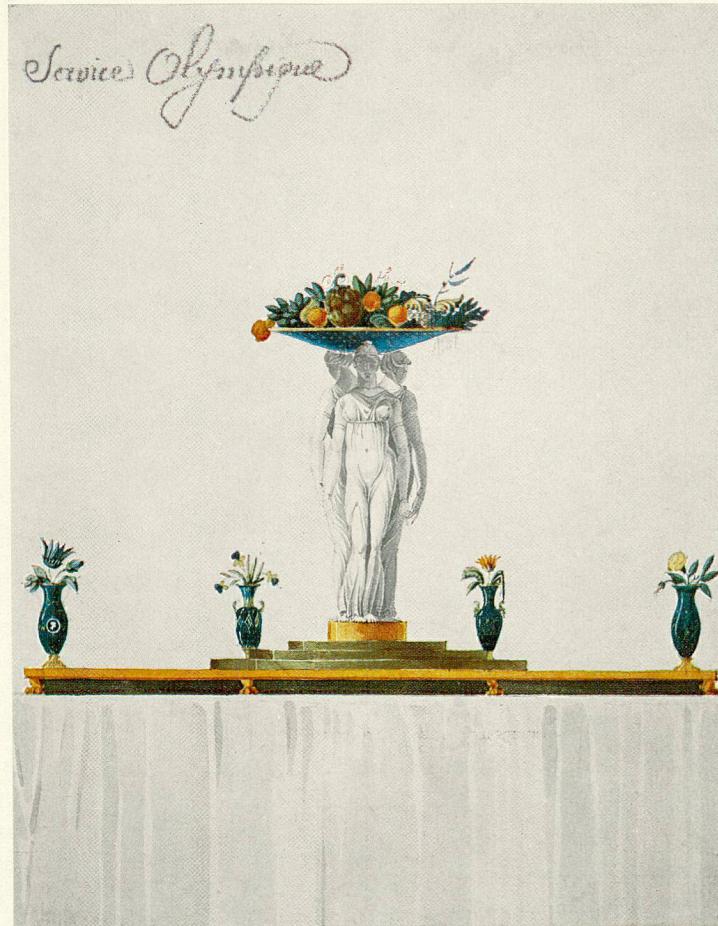
l'auteur d'un buste officiel de Napoléon, répandu à l'époque dans tous les palais impériaux et qui fut même édité en porcelaine de Sèvres. Quel est son rapport avec le surtout olympique, puisqu'en dehors du char, on ne voit pas trace dans le projet dessiné d'autre sculpture? En fait ce projet ne fut pas respecté sur ce point. Cependant, comme en témoigne un plan de table dressée pour 40 couverts avec la disposition requise en son centre pour le surtout olympique, on avait prévu de placer en bouts de table 2 groupes des 3 Grâces (fig. 10). D'ailleurs le passage cité plus haut nous renseigne: deux groupes des « 3 grâces avec vasques » sont incorporés au surtout dans l'inventaire des pièces de sculpture de décembre 1806<sup>116</sup>.

De plus, dans l'état des travaux pour l'an 13 il est fait mention des « 22 moules d'accessoire du groupe des 3 grâces de Monsieur Chaudet », faits par le sieur Paulin, mouleur en plâtre<sup>117</sup>.

Ces « 3 grâces » concordent parfaitement avec le groupe assez connu du même artiste, qui figure encore au magasin des modèles<sup>118</sup> de la Manufacture. La livraison finale, nous le verrons conservera cette adjonction; il faut supposer qu'on les incorpora au surtout pour remplacer un autre ornement prévu par Brongniart père, et qu'on peut appeler « autels olympiques ». Ces pièces nous sont connues par le dessin général du surtout et par des croquis aquarellés de la main de Th. Brongniart<sup>119</sup> (fig. p. 15). Peut-être recula-t-on devant la difficulté, car chacun de ces autels qui devaient prendre la forme d'une borne en porcelaine (fig. 19) étaient décorés sur leurs faces d'attributs des saisons et de médaillons s'y rapportant (Flore, Cérès, Bacchus, Saturne), avec des montants en bronze doré. La complexité du décor prévu les fit sans doute abandonner au profit des Grâces de Chaudet.

Le modèle des Trois Grâces (fig. 20) est encore conservé au magasin des modèles à Sèvres<sup>120</sup>, et mesure 0,51 m de hauteur. Il n'est pas sans rappeler, par l'inspiration et le modelé, les fameuses Trois Grâces de Germain Pilon au Louvre: c'est un aspect du style Empire, que de s'être aussi inspiré de la Renaissance, et les recueils de décoration intérieure de Percier et Fontaine sont là pour témoigner de cette source d'inspiration moins connue de l'art du début du 19<sup>e</sup> siècle.

Un dessin de Brongniart père<sup>121</sup> montre la façon dont devaient se présenter les groupes sur le surtout (couverture). Le biscuit supportait une vasque à fruits en porcelaine peinte « fond bleu Lapice veiné d'or »<sup>122</sup>. Les observations de Brongniart fils<sup>123</sup> apportent des renseignements complémentaires sur la présentation des groupes: « La coupe est en bleue, elle est séparée des groupes; elle s'ajuste sur la tête des Trois Grâces au moyen de goupilles qui entrent dans des trous pratiqués sur les têtes; il y a deux socles ronds en ébène de trois marches pour placer ces groupes ».



Les anciens cartons des archives nous ont conservé les noms de tous les artisans qui collaborèrent au surtout<sup>124</sup>. Des mentions concernant le service olympique commencent dès l'an 11; mais c'est en l'an 12 (1803—04) qu'apparaissent les premières traces du surtout proprement dit, qui sera poursuivi jusqu'en juin 1807<sup>125</sup>. Les tourneurs Davignon et Monginot travaillèrent aux colonnes, le tourneur Thion aux cornets, les répareurs Henry (Laurent)<sup>126</sup> et Bougon<sup>127</sup> aux colonnes, les répareurs Bougon, Godin<sup>128</sup> et A. Liance<sup>129</sup> aux cornets, les mouleurs Legendre<sup>130</sup> à la colonne, et Paulin aux statuettes de Diane et Apollon et aux trois grâces. Les sculpteurs dont les noms nous sont parvenus dans les registres de travaux nous montrent le rôle de premier plan de la famille Brachard dans les ateliers de sculpture. Brachard aîné<sup>131</sup> travailla à l'Apollon et à la Diane des colonnes, au char de Bacchus et Cérès, aux cornets; Alexandre Brachard<sup>132</sup>, aux trois grâces de Chaudet, à Bacchus et Cérès, aux colonnes, aux cornets. Deux autres sculpteurs travaillèrent aussi au surtout: Liance aîné<sup>133</sup> aux colonnes, aux cornets, Oger<sup>134</sup> aux trois grâces, au char de Bacchus et Cérès.

Pour la partie peinture et dorure, le journal des travaux des peintres, doreurs et bruisseurs<sup>135</sup> nous renseigne sur les collaborateurs de la réalisation du service olympique. Leur rôle fut d'autant plus important que nous nous trouvons en présence du seul surtout impérial qui compte presque uniquement des pièces peintes et décorées, le biscuit blanc n'étant réservé qu'aux grâces de Chaudet et aux deux figures de Bacchus et Cérès du char central.

L'atelier de peinture et dorure, dont le chef était le peintre Claude-Charles Gérard (1757—1826)<sup>136</sup> comprenait de très bons artistes. Les peintres se répartirent le travail: ce sont Bunel<sup>137</sup> qui travailla aux vasques à fleurs, ainsi que Déperais<sup>138</sup>, Cussey<sup>139</sup> pour les colonnes, les vasques, les cornets et la petite figure d'Apollon, Godin aîné<sup>140</sup> pour le socle à bas-relief des colonnes, leurs chapiteaux, et la Diane du sommet, Villemain<sup>141</sup> et Delagarde<sup>142</sup> pour les petits vases d'ornement. Les doreurs furent Vandé<sup>143</sup> pour les vases et les vasques ainsi que Constans<sup>144</sup>, qui travailla aussi aux colonnes, Boitel<sup>145</sup> pour les parties dorées du char de Bacchus, Durosay<sup>146</sup> pour les cornets et les vases, les Boullemier<sup>147</sup> et Geny<sup>148</sup> pour les vases; les bruisseurs, ou

plutôt brunesseuses, car c'est par tradition un travail de femmes, qui travaillaient à donner de l'éclat à la dorure des pièces: Dame Vandé, Delle Frédérique, Dame Micaut, Delle Baudoin, Dame Godin<sup>149</sup> pour les petits vases d'ornement, Delle Buteux, Dame Boitel<sup>150</sup>, Dame Déperais pour les vasques, Delle Legaud pour les socles et les cornets, Dame Boullemier pour les colonnes, cornets et vases, Dame Nouahlier pour les colonnes et les vasques. Le travail de décoration des pièces se déroula de la fin de l'an 11 à septembre 1806.

## II. Le surtout du service égyptien (1804—1808 et 1810—1812)

### *Le premier exemplaire (1804—1808)*

Le surtout du service égyptien est le plus célèbre exemple de la production sévienne en biscuit de l'Empire. Exemple qui montre jusqu'à quel point Brongniart et Denon voulaient pousser les qualités techniques du biscuit, allant à contresens de son utilisation antérieure. C'est pourquoi l'originalité de ces pièces, le côté « tour de force » de leur réalisation, et leur sujet ont attiré les spécialistes. Une telle création correspondait profondément aux tendances du goût d'alors, puisqu'on alla même jusqu'à rééditer service et surtout intégralement une seconde fois du temps même de l'Empire<sup>151</sup>. Il faut cependant souligner que nous sommes ici en présence, en quelque sorte, d'un des derniers avatars de ce qu'il est convenu d'appeler l'égyptomanie, une des expressions de l'amour de l'antique qui fut si fort à la fin du XVIIIe siècle. On a prétendu à tort que la mode égyptienne avait été le résultat de la campagne de Bonaparte. Or, l'Egypte avait été visitée plusieurs fois dès le début du XVe siècle, ses décorations hiéroglyphiques mystérieuses avaient été utilisées au XVIe siècle, elle avait été étudiée au XVIIe siècle par Kircher, au XVIIIe siècle par Norden, Pococke, Dorigny. Les œuvres égyptiennes rapportées à Rome par Hadrien, les obélisques érigées dans cette ville (de nouveau relevées à partir du XVIe siècle, et au XVIIIe siècle pour Pie VI par Antinori), le Cabinet égyptien du Capitole (1748), celui du Cardinal St. Borgia à Velletri sont autant d'invitations à l'étude pour les artistes et à la diffusion de ce goût en Europe. Après Piranèse, au café des Anglais, Asprucci et Conca décorent une salle à l'égyptienne dans la villa Borghèse (décrise dans une publication de Fr. Parisi en 1782). L'expédition d'Egypte fut donc plutôt que la cause, la conséquence de cette mode, que renforçèrent les publications de l'Institut d'Egypte fondé par Bonaparte<sup>152</sup>. Basé sur ces dernières, le surtout égyptien par son côté tardif, revêt un caractère archéologique certain dont est

exclue toute saveur, tout mystère, à l'image même de ces fabriques de la Villa Borghèse élevées par Canina quelques années plus tard d'après des documents trop précis, déjà trop connus<sup>153</sup>.

C'est à partir de la réalisation du service égyptien qu'est sensible la constante collaboration de Denon et de Brongniart; une abondante correspondance aura uniquement trait à l'évolution du projet cher à Denon et dont Brongniart se fera l'habile exécutant. C'est une lettre de cette correspondance qui nous éclaire sur le point de départ de cette étonnante création, alors que le service lui-même est déjà en train: « Paris, 26 pluviose an XIII, Vivant-Denon, directeur du musée Napoléon à l'administrateur de la Manufacture impériale de Sèvres,

...il m'est venu dans la tête un charmant groupe égyptien d'une facile exécution, pour porter des fruits crus, glacés ou secs et qui tout à la fois entrerait dans le service et la décoration du surtout. Dites-moi si vous pouvez avec quelque pureté faire de l'architecture; dites-moi si dans les fûts de colonnes vous pourriez conserver des lignes bien filées. Ne pourrions nous pas mêler avantageusement du bronze à du biscuit pour ce genre de décoration; avec un succès assuré dans cette partie, nous obtiendrions un surtout tout à fait monumental... »<sup>154</sup>. Le but de Denon, c'est donc de « faire de l'architecture » avec du biscuit de porcelaine: outre l'exploit, les difficultés seront grandes à surmonter. Les recueils de planches du Voyage en Basse et Haute Egypte (1802) et de la Description de l'Egypte, résultat du travail accompli par les commissions d'archéologues et de savants emmenés par Bonaparte durant son expédition, qui serviront à donner des sujets aux peintres pour le service, inspireront aussi les auteurs du surtout.

« Pièces de sculpture entrées au magasin de vente dans le courant de 1808.

Septembre 1808 (sculpture provenant du défournement).

Surtout égyptien composé comme il suit:

	Entrée	Vente
Pour milieu le temple de Philae		
Sur les côtés deux temples, celui de Tentiris et celui d'Etfou		
Sur les côtés id. deux môles		
Quatre parties de colonnades liant les temples avec les môles		
Quatre autres parties avec figures de Memnon et sphinx terminant le surtout		
Quatre obélisques se plaçant entre les temples	16,050	20,000
Nota — deux vasques pour figures égyptiennes entrées précédemment sans vasques » <sup>155</sup>	132	200